

H. E. Goemans, *War and Punishment. The Causes of War Termination and the First World War*, Princeton, Oxford, Princeton University Press, 2000, 355 p.

La question centrale et essentielle dont traite cet ouvrage est celle qui consiste à analyser les circonstances et les raisons pour lesquelles la guerre a été déclarée et ensuite pour quelles causes ce même conflit a été arrêté.

En règle générale, les guerres s'achèvent lorsque les intérêts des deux belligérants deviennent compatibles et lorsque ces derniers estiment avoir plus à gagner qu'à perdre avec la fin des hostilités.

H.E. Goemans tente d'expliquer les raisons pour lesquelles les différents belligérants impliqués dans la Grande Guerre ont quelque fois préféré poursuivre une guerre au risque de la perdre [p. 19]. Il fait, à juste titre, le lien entre les causes du déclenchement du conflit et les motivations qui poussent ces mêmes protagonistes à signer la paix. Cette approche lui permet de comprendre pour quelles raisons l'Allemagne n'est pas entrée en guerre en 1906, 1911, 1912 et 1913. De plus, l'auteur essaye de comprendre pourquoi la guerre a duré jusqu'en novembre 1918.

La Grande Guerre devient l'un des conflits les plus étudiés, sans doute parce qu'elle a engendré des répercussions importantes pour notre quotidien et pour les relations internationales. Les ouvrages et les articles les plus nombreux et les plus répandus concernent la cause de la guerre. Si tout le monde a cherché à comprendre pour quelles raisons l'Europe a plongé dans ce drame, il n'y a aucun ouvrage d'ensemble qui englobe la réflexion des fondements permettant la paix en novembre 1918.

L'approche de H.E. Goemans est très intéressante. Sa méthode permet de cerner les tenants et les aboutissants de ce vaste problème. Il nous explique avec brio les raisons pour lesquelles la guerre se termine en 1918 en employant une analyse statistique. Il montre d'abord que le choix entre la guerre et la négociation dépend des intérêts que l'on escompte obtenir en optant pour l'une ou l'autre de ces alternatives. Ainsi, lorsque le belligérant se trouvait dans une situation difficile, il préférerait diminuer ses exigences [p. 51]. Les buts de guerre sont alors tributaires des situations militaires et politiques. La nature du régime en place est également une donnée importante. Par exemple, les régimes démocratiques peuvent envisager la perte « modérée » de la guerre. Par contre un désastre peut entraîner la chute du régime [p. 70].

L'auteur passe ensuite à l'étude détaillée des quatre pays principaux : l'Allemagne, la Russie, la France et la Grande Bretagne. Concernant les pays « semi-répressifs » [p. 72], son hypothèse de départ réside dans l'idée qu'ils doivent changer leurs buts de guerre afin de masquer les lourdes dépenses liées au conflit. Après avoir défini la nature exacte de l'Etat allemand, H.E. Goemans nous livre l'évolution des buts de guerre pour le Reich. Au départ ces objectifs sont entrevus pour « remercier » le peuple des sacrifices consentis [p. 85], alors que les bons résultats de la campagne de 1915 a incité le pouvoir à plus d'optimisme. Il montre ensuite comment le régime réagit en 1916 lorsqu'il se rend compte qu'il pouvait perdre la guerre.

On peut regretter que le cas russe soit analysé avec moins de minutie d'autant plus que l'Empire russe va s'écrouler, malgré l'obtention des Détroits. Ce but était pourtant un désir longtemps refoulé de la part de la Russie. On peut également déplorer l'oubli concernant l'Autriche-Hongrie qui aurait permis de comparer les deux puissances centrales entre elles et leurs comportements respectifs en fonction des résultats sur le champ de bataille. Il montre pourtant les changements des buts de guerre russe au fil du temps en soulignant les tiraillements au sein même de l'Etat-major. En effet, les conséquences de la guerre peuvent être envisagées de façon diamétralement opposé. La vision optimiste souligne que la victoire alliée est inscrite sur le long terme. Par contre, la situation militaire et stratégique inciterait plutôt au pessimisme pour les dirigeants russes [pp. 132-133]. Ainsi, le pouvoir russe décide la poursuite de la guerre misant sur le long terme en espérant une amélioration du point de vue de l'équipement associé au soutien des Alliés.

Il montre ensuite la complexité du cas français, même si les buts de guerre ne sont pas allés qu'en s'accroissant au fil du temps. Le pouvoir français veut prouver à son opinion publique que leurs sacrifices n'ont pas été vains, alors que la Grande Bretagne se montrerait plus encline à la négociation [pp. 230-231].

Dans les chapitres suivants, l'auteur développe les différentes opportunités de la paix. Cette dernière était possible entre la Russie et l'Allemagne vers la fin de 1917 à cause du changement politique en Russie, mais la paix générale ne fut pas envisageable à ce moment-là du fait des trop fortes exigences allemandes à l'Ouest [p. 268]. L'opportunité d'une signature de la paix sur le front occidental n'est envisagée qu'en octobre-novembre 1918 car le Reich se rend compte que la guerre est irrémédiablement perdue et qu'il faut tenter de sauver ce qui peut l'être afin d'éviter une révolution [p. 308].

En un sens, l'auteur montre fort bien les différentes interactions entre la stratégie militaire et la politique diplomatique. Il souligne par ailleurs que ces deux facteurs sont également tributaires de la situation politique intérieure (c'est en cela que les cas russe et austro-hongrois auraient mérité plus d'attention). L'apport essentiel et fondamental de l'ouvrage tient à deux éléments. Tout d'abord, l'auteur démontre (s'il fallait encore le faire) que les analyses statistiques permettent un éclairage plus précis, se fondant sur des éléments quantifiables et analysables et donc apportent un élément supplémentaire à la compréhension. Ensuite, il analyse le conflit de façon « globale », en tentant de comprendre pourquoi et comment tous ces sacrifices ont finalement engendré une conjoncture permettant d'aboutir à la paix.

Gilles Wolfs, Revue *Le Détour Europes*, 2003, p. 226-228.